

LETTRE D'INFORMATION N° 63 – JUILLET 2023

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bien chers amis,

Au mitan de l'année 2023, quelques nouvelles des activités de notre Société.

Notre assemblée générale s'est tenue à Sélestat au mois de mars dans les locaux du Centre de Conservation et d'Étude (CCE) et en même temps le siège d'Archéologie Alsace. Nous y avons été accueillis par Matthieu Fuchs, directeur général d'Archéologie Alsace. Un peu moins d'une trentaine de personnes y ont assisté. À l'issue de l'assemblée statutaire, nous avons pu voir les locaux de travail du Centre. Les visiteurs ont été particulièrement impressionnés par le laboratoire de restauration des objets, avec par exemple des verres mérovingiens en cours de remontage.

Nous avons également organisé trois sorties, toutes très suivies. Pour l'exposition des *Vikings aux Normands* à Mannheim, le car était plein. Nous y avons découvert ou redécouvert les richesses artistiques et matérielles d'une civilisation trop souvent perçue comme seulement violente mais qui, de fait, a créé des liens entre les pays du nord et l'espace méditerranéen et contribué à forger l'identité européenne. À Katzenthal, nous avons été très bien accueillis par l'association du château du Wineck, qui entretient et valorise le site dont notre Société est propriétaire. Le groupe a particulièrement apprécié le mobilier archéologique issu des fouilles, qui y est exposé au cours de la saison estivale. À Mulhouse, enfin, Pierre Fluck et d'autres membres de "Mémoire mulhousienne" nous ont fait cheminer au travers des

joyaux architecturaux et paysagers du Rebberg, un patrimoine menacé par la spéculation immobilière, ainsi qu'il a déjà été évoqué dans notre précédente *Lettre d'information*. L'association vient d'ailleurs de diffuser une pétition pour sauver une des villas et son parc qui fait l'objet d'un permis de démolition (texte et lien sur notre site internet).

Notre cycle de conférences, dans l'auditorium des musées de Strasbourg, a également été très suivi, le public étant à nouveau au rendez-vous après l'étiage dû à la pandémie du Covid.

Pour le cycle à venir, le programme est en cours de finalisation ; vous le découvrirez avec notre flyer au début de l'automne.

D'ici là, je vous souhaite un bel été.

J.-Jacques SCHWIEN



Château du Wineck (photo de l'auteur)

CHRONIQUE DES SITES INTERNET

Cette chronique est restée vide depuis un moment. Nous la réactivons aujourd'hui, avec un appel au peuple : merci de nous transmettre des liens de sites web qui pourraient intéresser nos membres !

MAISONS DE STRASBOURG : ÉTUDE HISTORIQUE SUR LES MAISONS DE STRASBOURG ENTRE LE XVI^E ET LE XX^E SIÈCLE <https://maisons-de-strasbourg.fr/nf/>

Les habitués des Archives de la Ville ou départementales de Strasbourg ont certainement rencontré l'auteur de ce site indispensable aux chercheurs et amateurs d'histoire et d'architecture de Strasbourg. Jean-Michel Wendling a entamé une sorte de « quête du Graal » en référençant sur son site les maisons de Strasbourg à travers leur histoire, du XVII^e au XX^e siècles. Il parcourt inlassablement les archives notariales, de la Chancellerie, les protocoles des Bauherren, la Police du Bâtiment ou les registres des Tribus... Il y traque la moindre information concernant la maison, leurs habitants successifs ou l'architecte. Depuis 2008 il met à la disposition de tout à chacun le fruit de ses recherches sur son site « les maisons de Strasbourg ». L'originalité de son site est de présenter des entrées par l'adresse actuelle des maisons pour que le chercheur puisse s'y retrouver facilement.

Le plan du site se subdivise en six thématiques : l'histoire qui donne des commentaires sur les sources utilisées, les personnages administratifs (les notaires, les tribus, les consuls et les maires...), trois onglets répartissant les maisons de la vieille ville, celles de la Neustadt et des faubourgs, les plans et les cadastres, plusieurs articles généraux.

Chaque notice de maison retrace l'histoire de la maison à travers une masse importante d'archives, croisant les documents administratifs, les cadastres, les archives qui concernent le domaine privé (actes notariés, registres paroissiaux, livres de bourgeoisie). Elle se compose d'un résumé de l'histoire du bâtiment, de la liste des propriétaires successifs puis d'un rele-

vé des différents types d'archives consultées. Des extraits de documents sont ensuite insérés dans la langue originale (l'allemand gothique) et traduits en français. L'étude des maisons ne serait rien sans l'association d'illustrations issues pour la plupart de la Police du Bâtiment et de photos actuelles de l'auteur si l'édifice existe toujours. Si la navigation thématique ne vous convient pas, un moteur de recherche interne facilite la consultation des notices.

Au fil des années, l'auteur a étoffé son site en réalisant des synthèses sur l'histoire générale des rues ou des sujets thématiques comme les auberges en 1637, les maisons à l'architecture caractéristique du XVIII^e siècle. Il fait œuvre pédagogique avec son *Atelier des Maisons de Strasbourg* où il détaille la démarche de dépouillement des archives à travers un exemple de maison.

Le dépouillement systématique d'archives aussi variées et ardues d'accès, les notices publiées par rues et maisons font de ce site un outil incontournable pour les chercheurs et les amateurs éclairés de l'histoire de Strasbourg.

Laissons le mot de la fin à son auteur :

« Le voyage à travers les documents est une invite non seulement à regarder les rues et les bâtiments qui nous entourent mais aussi à les doubler d'un passé et à comprendre comment l'architecture que nous voyons s'est constituée au fil du temps [...] Puissent les quelques aspects présentés ici exercer le regard et rendre au tissu urbain une complexité qui pourrait passer inaperçue. »

Véronique UMBRECHT

Maisons de Strasbourg
Étude historique sur les maisons de Strasbourg entre le XVI^e et le XX^e siècle

ACCUEIL HISTOIRE VIEILLE VILLE EXTENSIONS FAUBOURGS PLANS ARTICLES CONTACT

DERNIÈRES NOTICES

- 1. [L'histoire du Centre](#)
- 15. [rue Sainte-Elizabeth](#)
- 2. [rue au Sablon](#)
- 28. [rue du Faubourg National](#)
- 8. [rue des Bateliers](#)
- 9. [rue des Bateliers](#)

NOTICES MODIFIÉES

- 12. [rue Sainte-Elizabeth](#)

PROPRIÉTAIRES (TABLE)

- [Propriétaires A-Z](#)
- [Propriétaires M-Z](#)
- [Propriétaires Plan Rénové](#)

SOURCES

Les maisons dans l'histoire

Les *Maisons de Strasbourg* présentent mon étude historique sur le bâti de la commune de Strasbourg entre le XVII^e et le XX^e siècle : *vieille ville* (section la plus représentative, classée par rues), *extensions* (*Stadterweiterung*, à partir de 1850) et *faubourgs* (*Robertbau*, *Neuhof* à partir du XVIII^e siècle, *Neuhof* et *Königsbrücken* à partir de la première moitié du XIX^e siècle).

Chaque notice présente un historique du bâtiment, suivi d'extraits des documents qui ont permis de la rédiger. Ces *sources* sont notamment des actes des *notaires* ou de la *chancellerie*, les protocoles des *présposés au bâtiment* (*Bauherren*) ou, à partir des années 1880, les dossiers de la *Police du Bâtiment*. Le bâti a régulièrement fait l'objet de descriptions (*Livres des communs*) sous l'Ancien Régime, *Atlas des alignements* daté de 1820) ou de *plans* dont le premier est celui de l'urbaniste *Blondel*.

Les maisons sont indissociables de l'histoire de la ville dont l'enceinte a été plusieurs fois agrandie et de ses *institutions*. Un *lexique* facilite la compréhension des documents présentés dans chaque notice. Quelques *articles* abordent des sujets plus généraux comme le *nom des rues*, les *numéros de maisons* ou la *date de construction*.

Les registres des *tribus* permettent de suivre le parcours professionnel de la plupart des propriétaires au XVIII^e siècle. Les affaires portées devant les *Quinze* font connaître les différends qui peuvent s'élever entre les tribus et leurs membres. Les *Conseillers* et les *Vingt-et-Un* nomment entre autres les fonctionnaires et les *notaires*.

Les notices les plus récentes sont exhaustives pour une période qui s'étend actuellement de 1594 à 1892. Elles sont régulièrement complétées des découvertes issues des documents récemment consultés. Une table répertorie les propriétaires des maisons étudiées (index des propriétaires, dans la marge de gauche).

Le voyage à travers les documents est une invite non seulement à regarder les rues et les bâtiments qui nous entourent mais aussi à les doubler d'un passé et à comprendre comment l'architecture que nous voyons s'est constituée au fil du temps. Il n'est pas inutile de rappeler qu'au centre même de Strasbourg les trois quarts des bâtiments qui existaient en 1870 ont disparu par faits de guerre (siège de 1870, bombardements de 1944), opérations d'urbanisme (*Grande Perce*, assainissement) ou souci de rentabilité. Puisse les quelques aspects présentés ici exercer le regard et rendre au tissu urbain une complexité qui pourrait passer inaperçue.

Articles et conférences (2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019) sur Strasbourg
Lauréat 2018 des *amis du Vieux-Strasbourg*, prix d'honneur pour le présent site

Jean-Michel Wendling
jun 2008, mai 2023

52, rue du Faubourg, marché aux poissons, maison natale de Jean Arp.

Les Amis du Vieux-Strasbourg
Association de réflexion et de conservation du patrimoine historique de la ville de Strasbourg

ENTRETIENS DU PATRIMOINE D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA poursuit ici la publication des « Entretiens du patrimoine d'Alsace ». Cette rubrique vise à faire connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable.

JEAN-CLAUDE GOEPP, UN ARCHITECTE PASSIONNÉ D'ARCHÉOLOGIE

Propos recueillis par Bernadette SCHNITZLER et Jean-Jacques SCHWIEN



Jean-Claude Goepf est bien connu du monde des archéologues de la région. Architecte de profession, il trouve toujours du temps pour se rendre sur des fouilles, avant tout romaines, pour regarder, discuter, conseiller. Il râle parfois, quand les choix en amont ou sur les chantiers ne lui semblent pas judicieux, ce qui peut énerver certains. Mais c'est toujours pour la bonne cause. Comme Obélix, il est tombé dedans tout petit, grâce à une famille d'agriculteurs qui labourait des champs parmi les plus riches d'Alsace, en termes de monnaies et tessons antiques. À partir de cette « collectionniste » familiale, il a développé une réflexion singulière sur notre rapport au passé, mêlant les connaissances scientifiques apportées par le terrain à la transmission au public par son engagement associatif et ses réalisations d'architecte au service des musées. Sans lui, nous n'aurions pas eu la même exposition *Vivre au Moyen Âge*, un moment fort dans le développement de l'archéologie nationale. Et le tout avec un sens du dialogue et de l'amitié qui sont tout à son honneur.

D'où vient ton intérêt pour l'archéologie ?

Mes grands-parents et parents habitaient à Bourgheim, village du vignoble près de Barr, connu depuis longtemps comme un site antique. Schoepflin en parle déjà et de tout temps les gens y ramassaient des tessons, des monnaies ou d'autres objets. Ils trouvaient même des vases entiers en creusant les silos pour stocker les betteraves pendant l'hiver. C'était aussi le cas de mes parents, et comme ils avaient les champs aux « bons endroits », il n'y a pas eu d'année sans ramassage de monnaies ou fibules. Ma mère a été la première à s'y intéresser sérieusement et a voulu identifier les monnaies recueillies. Elle s'est donc rendue un jour chez le numismate Poinsignon à Strasbourg et y a acheté son premier livre sur les monnaies romaines. Auguste expédition pour une agricultrice, mais qui permettait aussi de flâner au Magmod ! Ça tombait bien, la première monnaie qu'elle avait trouvée était un as de l'empereur Auguste. Elle l'a tellement nettoyée qu'elle brille encore aujourd'hui comme si elle avait été cirée. En 1968, elle a aussi été la première à nous emmener voir une fouille, en l'occurrence celle d'une étuve romaine réalisée sous la direction d'Erwin Kern avec des étudiants campant sur un de nos prés.

Mais ce n'est qu'en 1977 que j'ai pu mettre la main à la pâte. Un de nos voisins avait signalé une structure bizarre dans la paroi de l'accès au garage d'une première maison du lotissement dit du *Burggartenreben*. La Direc-

tion des Antiquités historiques y avait dépêché un drôle de type, distant et réservé, chapeau sur la tête, à l'allure d'un Indiana Jones, pour dégager ce qui s'est révélé être un four de potier. Il s'agissait du même Erwin Kern que plus haut. J'avais alors 18 ans et étais en première année d'architecture, au Palais du Rhin. Il m'a fallu quelques jours pour entrer en confiance avec ce monsieur. J'ai d'abord dû montrer que je savais manier une pelle, mais ce sont surtout mes capacités d'élève-architecte en termes de relevés ou dessins sur papier millimétré qui l'ont séduit.

L'aménagement du lotissement s'est poursuivi en 1978, avec les premières excavations pour le réseau des rues donnant lieu à une suite ininterrompue de découvertes. J'ai traîné sur ces terrains avec E. Kern dès que je le pouvais, week-end compris. J'ai en effet pu profiter de deux premières années très buissonnières à l'École d'architecture, du fait d'équivalences obtenues pour des stages en architecture réalisés au cours de mes études au lycée Couffignal. C'est ainsi que j'ai fouillé (avec ou sans lui) maintes structures, le plus souvent des fours de potiers gallo-romains, des chambres de chauffe, des caves, des latrines, des voies, des dépotoirs. Il m'est arrivé d'y fouiller très fréquemment jusqu'à la tombée de la nuit et même de prendre en flagrant délit les détectoristes qui voulaient piller le site après le départ d'E. Kern. C'est

ainsi que j'ai appris beaucoup de choses, E. Kern ayant un vrai don pour lire et comprendre l'organisation d'un site tout comme la fonction des structures mises au jour. La construction du lotissement s'étant étalée sur plus de dix ans, nous avons pu établir un plan général du *vicus*. Je continue d'ailleurs aujourd'hui encore à venir faire des observations lors des diagnostics et fouilles, désormais assurés par les opérateurs d'archéologie préventive.

Tu as soutenu un diplôme en architecture un peu particulier. Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, en effet. Le sujet portait sur l'aménagement de sites archéologiques. Il m'avait été soufflé par François Pétry, directeur des Antiquités historiques d'Alsace, à qui ce thème, encore très peu abordé à cette époque dans l'enseignement de l'architecture, tenait à cœur. Je l'avais rencontré parce que l'école d'architecture était basée au Palais du Rhin comme la DRAC et que j'y passais une partie de mes journées dans le sous-sol avec E. Kern. Notre premier contact s'est fait autour de maquettes que je réalisais déjà dans le cadre de mes études. Une première concernait un four, pour une exposition montée par E. Kern ; une autre concernait le site proto-historique du Hohlandsbourg pour Charles Bonnet ; une dernière, enfin, était une coupe du *mithraeum* pour le musée de Biesheim. F. Pétry, à son tour, m'a mis à contribution pour la ferme T du Wasserwald. L'idée de protéger et de mettre en valeur les sites archéologiques remarquables lui trottait déjà dans la tête. Aussi m'a-t-il fait travailler des semaines entières pour imaginer une protection durable pour le *mithraeum* de Biesheim ou la mise en valeur de l'ensemble du site de Wasserwald.

C'est donc à la suite de ces premiers contacts qu'il me proposa d'en faire mon sujet de diplôme. C'était également une première pour l'École d'architecture de Strasbourg et cela ne plaisait pas à tout le monde : même le directeur de l'École insistait pour me faire changer de sujet. Mais j'ai été bien soutenu par le professeur Gaetano Pesce, mon directeur d'études et architecte-designer italien, qui me suivait depuis cinq ans. Les sites étudiés étaient très variés, des alignements de Carnac à l'épave romaine de la Madrague de Gien, en passant par les sites régionaux de Hohlandsbourg, du Wasserwald, du grenier à blé médiéval de Strasbourg ou du *mithraeum* de Biesheim. Je connais encore ces sites par cœur ! Ce travail a donné lieu à de nombreux échanges et discussions très stimulantes avec Gaetano Pesce et François Pétry. Le mémoire a été soutenu en 1984 devant un jury de quatre personnes, composé de R. Recht, J.-C. Margueron, P. Weber et D. Leconte, ce dernier étant alors architecte à la Sous-direction de l'Archéologie à Paris. Ce fut un moment épique... et même iconoclaste, avec un débat musclé au sein du jury lui-même ! Mais c'est un autre sujet...

Comment ta carrière d'architecte a-t-elle débuté ?

En fait, j'ai l'impression qu'elle a démarré dès ma naissance. Jusqu'à l'âge de 14 ans, j'ai passé des journées à creuser des fondations, à monter des murs ou à couvrir des toitures. Dans une ferme comme celle de mes parents, tout se fabriquait en réelle autonomie. Je me souviens avoir été réveillé à quatre heures du matin pour couvrir un toit en échappant au soleil écrasant d'un mois de juillet. Nous sommes très manuels et, en plus, toute ma famille a un don pour dessiner et peindre. Ma mère, fille unique qui avait été privée d'études, ne voulait pas que je reprenne la ferme. Elle m'avait inscrit en classe de seconde au lycée Couffignal pour démarrer le cursus de collaborateur d'architecte. Il allait de soi, qu'avec mes stages obligatoires, je devais travailler dans des agences d'architecture tous les samedis, toutes les vacances, et même parfois les jours fériés. Ce qui, soit dit en passant, me rendait en même temps complètement autonome financièrement : en ce temps-là, j'aurai déjà pu ouvrir une agence, parallèlement à mes études.



Maquette du camp légionnaire de Strasbourg (Doc. Musée archéologique)

Afin d'échapper au service militaire classique, j'ai accepté de faire mon service en tant que coopérant à Biskra, en Algérie. Je garde un souvenir extraordinaire des visites de Timgad, Tipaza, Djemila et bien d'autres encore. J'étais aux anges, il y avait des ruines romaines partout. Initialement F. Pétry voulait m'envoyer à Karnak, en Égypte, mais des problèmes à la direction de l'IFAO ont fait capoter cette opération. Heureusement, j'y serais sans doute encore.

À mon retour, je me suis installé un premier mai, fête du travail. J'ai pris le parti de travailler seul, parfois avec l'un ou l'autre assistant ou étudiant. Mes premiers clients avaient attendu mon retour avec impatience. De nombreuses propositions de travaux ont donc afflué, aussi bien pour des particuliers que pour des institutions, avant tout grâce au bouche-à-oreille. Il est important pour moi que le courant passe avec mes interlocuteurs et j'ai eu la chance de travailler en général avec des gens que j'apprécie et que j'aime bien. Cela a été l'occasion de belles rencontres et de solides amitiés se sont nouées à travers les années.

Tu as eu l'occasion de continuer à réaliser de nombreuses maquettes de sites archéologiques ?

Oui, certaines ont été faites en plusieurs exemplaires et, au total, j'ai dû en faire plus d'une centaine, concernant des périodes chronologiques très variées, mais avec toutefois une prédilection pour l'époque romaine. Il s'agissait de commandes du Service Régional de l'Archéologie, de musées ou de collectivités territoriales, parfois sur des délais assez courts. Comme dit, j'en avais déjà fait tout au long de mes études.

Mais l'impulsion à titre professionnel a été donnée par Bernadette Schnitzler, avec la commande du camp légionnaire de Strasbourg. Elle a été réalisée en à peine quatre semaines, grâce à l'aide fournie par l'importante documentation d'E. Kern, pour l'exposition du bimillénaire de la Ville de Strasbourg : « - 12. Aux origines de Strasbourg », organisée par le Musée archéologique en 1988. Elle a été livrée ... la veille de l'inauguration et est entrée ensuite dans les collections du musée, où la salle consacrée à l'armée romaine a été organisée autour d'elle.

L'exposition *Vivre au Moyen Âge. Trente ans d'archéologie médiévale en Alsace*, présentée par le même musée dans la grande salle de l'Ancienne Douane en 1990, a aussi nécessité la réalisation d'une dizaine de maquettes. J'ai continué à en faire régulièrement ensuite pour le Musée archéologique tout comme pour d'autres musées d'Alsace et de Lorraine, au fil des expositions ou des créations de nouvelles salles. J'ai parfois obtenu l'aide de Dominique Tissot, à qui j'ai transmis la fibre pour la maquette archéologique et qui en a fait son métier. La maquette de grande taille, réalisée pour le Musée alsacien et qui présente l'ensemble du site du couvent du Mont Sainte-Odile, est ma préférée ; après l'exposition consacrée à ce lieu, elle a été déposée par la Région Alsace au couvent afin de continuer à pouvoir être présentée au public. J'en suis fier : ce sont de petites pierres qu'on laisse à certains endroits. On me téléphone souvent pour me dire « on a vu une maquette de toi ».

Ta première grande exposition a donc été consacrée au Moyen Âge ?

Oui, et cela a été une première grande aventure. Dans le cadre de l'« Année de l'Archéologie » en France, en 1990, le Musée archéologique et la Direction des Antiquités avaient réunis, à l'initiative de F. Pétry, B. Schnitzler et J.-J. Schwien, une belle équipe d'archéologues médiévistes pour faire découvrir au public les nombreuses recherches faites en Alsace pour cette période qui, dans ces années-là, était encore assez peu connue : archéologie urbaine, mais aussi archéologie des châteaux, des églises et des couvents, sans oublier l'archéologie minière en plein essor. Il a fallu concevoir en peu de temps une scénographie attractive et adaptée aux 1200 m² de l'Ancienne Douane, qui était alors la galerie

d'expositions des Musées de Strasbourg. De nombreux décors ont été construits par les équipes techniques des Musées pour créer un parcours thématique et mettre en valeur les centaines d'objets présentés. L'exposition a eu un grand succès, au point que le Musée de Spire a souhaité la présenter également. Il a donc fallu l'adapter à ce nouveau lieu, ce qui n'était absolument pas prévu au départ. Cela n'a pas été évident, car le temps était très court pour ce transfert et sa réadaptation. Mais on a fini par y arriver grâce à l'engagement de tous.



C. Pache et J.-C. Goepp lors du chantier de réaménagement du Musée archéologique (Photo Musée archéologique)

Une seconde opportunité de retrouver ce vaste espace de l'Ancienne Douane, propice à la création de grandes scénographies, a été l'exposition *Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine* en 1994-1995, qui présentait en particulier le résultat des fouilles liées à la construction de la première ligne de Tram. C'est là le départ d'une des facettes de mon métier consacré également à la muséographie et à la scénographie.

Les musées alsaciens ont souvent fait appel à toi ?

C'est à ma rencontre avec Claude Pache, architecte à Colmar, que je dois d'avoir eu l'opportunité de travailler avec les musées autres que Strasbourg. La Société Schongauer avait confié dans les années 1980 le réaménagement de nouvelles salles à C. Pache et ce dernier fut également sollicité par Bernadette Schnitzler, cette fois-ci pour la rénovation complète de la muséographie du Musée archéologique. Ce chantier était suivi par Daniel Gaynard, en tant qu'architecte en chef des Monuments historiques, et par François Pin, architecte-conseil de la Direction des Musées de France, dont dépendait plus particulièrement ce musée « classé », bénéficiant ainsi de larges subventions de l'État pour son réaménagement complet entre 1989 et 1992.

C'est ainsi que j'ai commencé à travailler avec C. Pache et qu'il m'a « adopté ». C'est par lui que je suis entré dans les coulisses du Musée Unterlinden à Colmar,

à travers l'exposition *Trésors celtes et gaulois*, sous le commissariat de Suzanne Plouin, prélude à de nombreuses expositions d'actualité archéologique à Strasbourg au cours des dernières décennies. C'est aussi avec le Musée Unterlinden, et grâce à Sylvie Ramond, que d'autres thématiques et d'autres époques ont pu être abordées dans mes scénographies. Cette période m'a ouvert les portes de nombreux musées à Besançon, à Belfort, à Nancy, à Hanau, à Wesserling, pour ne citer qu'eux. Lorsque Sylvie Ramond a quitté Colmar et a pris la direction du Musée des Beaux-Arts de Lyon, elle a continué à faire appel à moi pour la scénographie des expositions qu'elle y organisait. Quand la Région Rhône-Alpes a développé un programme d'expositions en Chine et en Afrique du Sud, S. Ramond m'a à nouveau fait confiance pour leur scénographie et j'ai ainsi eu la chance extraordinaire d'effectuer des montages à Shanghai ainsi qu'à Johannesburg en Afrique du Sud. J'ai pu renouveler cette expérience avec Frédérique Goerig avec les collections du Musée Unterlinden à Wuhan, Ghangsha, et Kunming, toujours en Chine. C'était folklorique, mais non sans charme ! J'ai dû ainsi monter plus de 130 expositions, sans compter les aménagements de musées.

Et l'archéologie dans tout cela ?

Elle n'est jamais loin avec, comme dit, une prédilection pour l'époque romaine. La collaboration avec le Musée archéologique de Strasbourg, grâce à la politique d'expositions régulières menée par ce musée durant plus de trente ans, m'a permis de découvrir de nombreuses périodes, du Néolithique à l'époque mérovingienne, en passant par l'archéologie de la Grande Guerre, les rites de la mort mais aussi les collections égyptiennes ou les nombreuses utilisations publicitaires de l'archéologie avec *Archéopub*. J'y ai aussi rencontré beaucoup d'archéologues des divers opérateurs en archéologie préventive de la région, que j'ai croisé ensuite sur les chantiers de fouille, en particulier à Brumath.

Brumath occupe une place particulière ?

Les découvertes archéologiques faites à Brumath à partir des années 1970 ont mis l'accent sur le passé antique de la ville. Après les fouilles des thermes, des fours, et caves et des voies, suivies au départ par E. Kern, et la découverte d'un important lot de statuettes romaines en bronze, une surveillance archéologique des travaux a été mise en place avec l'aide de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs (SHABE) et son premier président Jean-Jacques Kientz. J'ai atterri par pur hasard dans cette ville, en cherchant à me loger. Un jour, la Ville de Brumath et l'adjoint à la Culture et nouveau président de la SHABE, Charles Muller, ont décidé de la création de quelques vitrines pour accueillir les statuettes en bronze, alors conservées à la DRAC, au Palais du Rhin. Là encore, c'est E. Kern

qui est à l'origine de cette rencontre car c'est lui qui m'a sollicité pour le dessin de ces vitrines installées l'entrée de la mairie.



Visite guidée d'un chantier d'archéologie préventive à Brumath, devant une vue de *Brocomagus* (Photo L. Ganter)

À partir de là, Il allait de soi que je sois invité à adhérer à la SHABE et entrer au comité. Les membres m'ont rapidement sollicité pour développer leur musée et, grâce aux nombreuses fouilles préventives, une vision générale de la ville romaine se dessine aujourd'hui. C'est exaltant. Comme j'habitais désormais Brumath, j'ai pu suivre pas mal de ces chantiers. C'étaient alors les débuts de l'archéologie professionnelle et il y a eu souvent de l'incompréhension entre les amateurs comme moi et les professionnels. Mais, par la suite, beaucoup d'archéologues sont devenus de vrais interlocuteurs, voire des amis. Des liens se sont créés au-delà de l'archéologie, jusqu'à suivre parfois leurs propres projets architecturaux.

À la satisfaction générale, les vitrines du musée s'étoffent régulièrement ; le renouvellement des collections est important pour attirer un nouveau public. Parfois, pour les sites n'ayant pas pu être fouillés entièrement faute de temps, la SHABE a eu l'autorisation de « tamiser » les déblais, amenés en un lieu où il a été possible aux membres de la société de les passer au crible. De nombreux objets quotidiens ont ainsi été retrouvés, malheureusement hors contexte, mais cela a permis au Musée archéologique de Brumath, de s'enrichir de nombreuses pièces inédites. Une présentation thématique de la vie quotidienne à l'époque romaine a pu être largement développée pour le grand public et l'accueil des groupes scolaires, pris en charge par les membres de la SHABE, en particulier par Louis Ganter, notre actuel président et l'un des membres fondateurs.

Ce qui est important pour moi, c'est tout ce qu'évoquent ces objets, ce qu'ils racontent de la vie de leurs anciens propriétaires, de ceux qui les ont fabriqués, aimés, utilisés, perdus parfois. C'est cela que j'ai envie de comprendre, car on sent cette présence humaine derrière les objets. J'y suis très sensible et cela me touche beaucoup. Je me dis parfois que je devais être un gallo-romain dans une vie antérieure !

Et le célèbre « Caveau du futur » de la place de la Cathédrale ? Tu as participé aussi à cette aventure archéologique inédite ?

Raymond Waydelich avait eu l'idée, pour conserver et transmettre la mémoire de notre époque, pour les « archéologues du futur », de concevoir un grand caveau qui ne doit être ouvert qu'en... 3790 après J.-C. Il m'a confié la réalisation technique de cette structure en béton, conçue comme une sorte de « capsule temporelle » entre le parvis de la cathédrale et le Palais Rohan. Ce projet artistique, largement soutenu par la Ville de Strasbourg, était en relation directe avec l'exposition d'« archéologie du futur », intitulée *Mutarotnegra* et présentée au Palais Rohan en 1995.



J.-C. Goepp sur le site du « Caveau du futur » à Strasbourg (Photo B. Schnitzler)

On a formé une super équipe avec R. Waydelich, B. Schnitzler et le directeur de cabinet du Maire de Strasbourg et ce projet un peu fou a pu aboutir dans d'excellentes conditions. Le public strasbourgeois a également répondu présent et de nombreux objets et messages ont été enfouis dans des conteneurs serrés côte à côte dans ce bunker souterrain. Le succès a dépassé toutes les espérances, à tel point que toutes les chaînes de télévisions

nationales, et parfois internationales (allemandes, japonaises) ont relayé l'information, le soir du 2 septembre 1995, lors de la fermeture du caveau. R. Waydelich a à nouveau fait appel à moi pour un projet similaire à la Robertsau, avec une cabane en bronze scellant un caveau autour du thème des jardins familiaux. La maquette de Strasbourg, présentée place d'Austerlitz, est une autre aventure réalisée avec lui.

Un métier à multiples facettes ?

Oui, je n'ai pas relaté les autres facettes. Il faut parler aussi du volet « Monument historique » et des nombreuses études de protection de sites. Un quart de mon temps actuel est consacré aux musées, un autre à l'architecture classique que tout le monde connaît, mais une moitié m'occupe en tant qu'architecte du patrimoine, un statut acquis avec l'expérience. Je n'ai jamais voulu faire l'École de Chaillot, sans doute pour une question de liberté. Mais grâce à D. Gaymard, un pied après l'autre, les Monuments historiques m'ont happé. Châteaux, résidences, monuments divers et sites se retrouvent dans mes dossiers de protection et de restauration. Ce volet s'est également ouvert, suite à une collaboration avec DAT Conseils et F. Tacquard, qui mènent des études de protections, de faisabilités touristiques ou de réhabilitations de site. L'étendue de ces opérations est très vaste. Elles concernent aussi bien la protection des murets dans les vignobles du Beaujolais que le Cirque de Navacelles ou le lac de Longemer. Mais, pur hasard, ici aussi l'archéologie est omniprésente, comme pour la protection du site de Boviollles-Nasium, Sion-Vaudémont ou encore le Donon.

Grâce à mon métier d'architecte, j'ai pu faire de belles rencontres tout au long des années, travailler avec des personnes passionnées, dont plusieurs sont devenues des amis fidèles. Vous avez sans doute remarqué qu'une vie ne se fait pas sans jalons. Ces jalons restent dans mon cœur. Il n'est pas toujours facile aux architectes d'aujourd'hui de vivre de leur métier et j'ai eu la chance de croiser tout au long de ma carrière la route de diverses personnes qui m'ont accordées leur confiance et permis de concevoir et de réaliser de beaux projets ; je leur en suis très reconnaissant car, grâce à eux, j'ai eu, mais non, je vais continuer à avoir une belle et passionnante vie. Bientôt, l'architecte va céder sa place, mais l'archéologie, et surtout Bourghheim et Brumath, resteront mes passions. On va encore m'entendre râler sur les chantiers quelques années !

QUELQUES LECTURES...

« LE CREUSET BOUILLONNANT DU PRÉSENT »

Par Bernadette SCHNITZLER

L'archéologie du passé récent a pris place, depuis une vingtaine d'années, dans le large éventail chronologique exploré par l'archéologie. Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives, Vincent Carpentier est l'un des premiers chercheurs français à s'être intéressé aux nombreux vestiges laissés par les grands conflits européens et, plus particulièrement, par la Seconde Guerre mondiale.

Il propose ici une synthèse inédite de ses recherches et de ses réflexions. C'est en 2014 que la thématique entre dans la programmation nationale de la recherche en France, sous les auspices d'Aurélié Filipetti, alors ministre de la Culture. Le contexte de commémoration de la Grande Guerre a constitué un terreau favorable et les premiers travaux concernent surtout les champs de bataille du front occidental. Malgré parfois de vives polémiques au début de ces recherches, le développement de l'archéologie préventive amène peu à peu une réflexion spécifique autour de ces sujets avec l'émergence de thématiques nouvelles : vie quotidienne des combattants, gestion de la mort de masse, travaux de fortification... La mise en valeur des vestiges et leur protection, en relation avec l'essor d'un « tourisme de mémoire », prend, en parallèle, une dimension croissante.

L'ouvrage de V. Carpentier se place dans la droite lignée de ces premiers travaux, en se concentrant cette fois-ci sur les vestiges nombreux laissés par la Seconde Guerre mondiale. L'intérêt majeur de son étude réside dans le vaste domaine géographique et thématique abordé dans cette histoire matérielle et anthropologique de la guerre : du Mur de l'Atlantique aux camps d'internement, de la Grande-Bretagne à la Guerre du Pacifique, des nécropoles militaires aux épaves sous-marines, sans oublier les lieux de crimes de masse et les camps de concentrations présents dans divers pays d'Europe ou d'Asie.

Les sites sont replacés dans leur contexte général, mettant en lumière les liens qui unissent le réseau des fortifications – tels les 5000 km des fortifications côtières de

la Finlande à l'Espagne, ou celles du « Südwall » ou du « Vallo alpino » – avec les structures plus méconnues des sites logistiques d'artillerie, bases de sous-marins ou aérodromes auxquels ils sont intimement liés. V. Carpentier aborde également les vestiges de la défense passive, rappelant au passage les recherches menées sur le réseau de bunkers berlinois par les archéologues allemands dès 1990, les fouilles de sites

de crashes de bombardiers qui se multiplient après 1943, ou les explorations de grottes ou de carrières qui ont servi de refuge aux populations lors des combats qui ont suivi le Débarquement, par exemple à Fleury-sur-Orne, près de Caen.

Si les sites de bataille ne livrent parfois que des témoins fugaces et fragiles, où le déroulement des événements historiques échappe à l'archéologie, l'apport des archives et des documents photographiques vient fournir son témoignage, complété parfois par les récits des combattants ou des témoins survivants, ce qui fait l'originalité de cette nouvelle facette de la discipline archéologique.

La place de l'archéologie dans le domaine de l'identification des corps et des causes du décès a confirmé, par ailleurs, l'importance du croisement des disciplines entre médecine légale,

archéologie et anthropologie, en particulier sur les sites liés à des crimes de masse, où se manifestent des formes polymorphes de violence. Les lieux d'internement ont fait, eux aussi, l'objet de recherches nouvelles, qu'il s'agisse de camps de concentration, de lieux d'internement de soldats ou de civils, et leurs vestiges souvent abandonnés et oubliés ont fait resurgir des traces matérielles nombreuses dans toute l'Europe.

C'est ainsi que l'archéologue devient également « passeur de mémoire », face à la disparition des derniers témoins directs des événements, pour continuer à transmettre cette histoire (déjà plus si récente) aux générations futures. Les vestiges matériels mis au jour et leur étude scientifique minutieuse peuvent aussi constituer une aide précieuse pour faire face au négationnisme rampant et aux innombrables fausses informations qui se répandent via de nombreux sites internet.

Les atteintes inexorables du temps sur des vestiges fra-



giles et souvent tombés dans l'oubli, voués à la destruction par des travaux d'aménagement ou de construction qui les rattrapent peu à peu, rappellent l'urgence à recenser et documenter ces vestiges et à les étudier avec les méthodes rigoureuses de l'archéologie préventive et avec l'aide d'équipes pluridisciplinaires.

L'impact touristique n'est pas non plus à dédaigner pour les vestiges qu'il est possible de protéger et de présenter au public. La visite de sites historiques constitue une importante facette de l'économie touristique de la France et l'intérêt des visiteurs français ou étrangers pour le riche patrimoine de la France – y compris celui du XX^e siècle – n'est plus à démontrer. Les résultats des études archéologiques et le mobilier mis au jour peuvent alors trouver tout naturellement leur place dans les projets d'aménagement de sites et de musées.

BISCHOFF, Georges. *Les ruines fantastiques : histoire, mémoire et imaginaire des châteaux d'Alsace*. La Nuée Bleue, 2022, 299 p., 27 €.

Par Jean-Jacques SCHWIENN

Depuis plusieurs années, notre ami Georges Bischoff nous offre à intervalles réguliers des ouvrages qui revisitent l'histoire de l'Alsace sous un mode toujours savant et parfois malicieux. Dans cette même veine, il vient de s'attaquer aussi aux châteaux forts de la région.

Ayant beaucoup travaillé sur la noblesse médiévale, leurs résidences l'ont évidemment intéressé au premier chef. Et dans ce livre, de nombreuses pages reviennent sur divers articles dont il nous avait déjà délectés. Mais ceux qui ont suivi ses cours, entendu ses conférences ou tout simplement pu bavarder avec lui dans des *Stammtisch* improvisés y retrouveront sa gouaille habituelle où le réel de la société médiévale se mêle intimement aux histoires fantastiques qui l'ont travesti.

Le plan même de l'ouvrage est à l'image de cet imaginaire. Il se compose de 36 chapitres sans queue ni tête. Une bonne part des châteaux alsaciens y ont leur notice, mais leur arrivée sur scène ne suit aucunement la géographie régionale ou seigneuriale. De même, toutes les époques, des origines à nos jours, y sont conviées mais sans le fil rouge chronologique habituel des historiens. Enfin, toutes les ressources primaires qu'on apprend à hiérarchiser à nos étudiants y sont mises souvent en même temps à contribution, des textes à l'archéologie, des gravures à la bande dessinée, des légendes aux jeux de société.

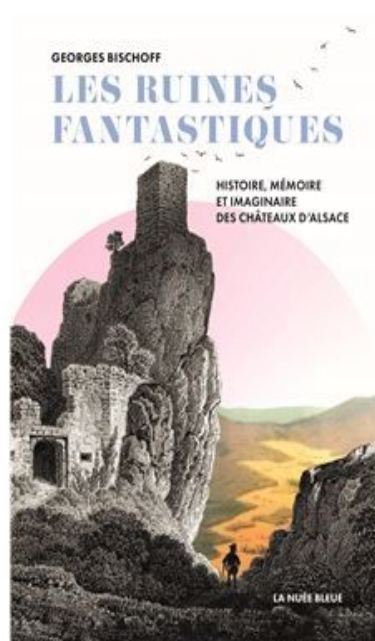
Mais alors, en face de cette profusion, qu'y apprend-t-on ? On pourrait dire que comme nos restaurateurs et pâtisseries revisitent aujourd'hui la choucroute ou la Forêt-Noire, Georges Bischoff a composé un menu où chaque plat est original mais en nous rappelant des choses, le tout avec un sauce épicée de mots et expressions d'aujourd'hui dont il a le secret.

Quelques exemples picorés çà et là, selon notre propre goût.

Le Stettenberg et la vie de château. Au début du XV^e siècle a lieu un procès pour déterminer les propriétaires de ce site ruiné. La déposition d'une vieille dame nous apprend que quelques décennies auparavant, le châtelain avait dû quitter le lieu, sous la pression de sa femme, qui voulait profiter de la vie sociale urbaine, en l'occurrence à Rouffach. Quand on sait que les deux lieux sont distants de 5 kilomètres seulement, on imagine l'ennui que pouvaient ressentir filles et épouses de seigneurs dans les châteaux encore plus isolés. Aux méfaits des guerres et de l'évolution des armes à feu comme raisons de la ruine des châteaux, on peut donc ajouter l'attrait du mode de vie urbain.

Le Landsberg et les ruines comme réserves de plantes exotiques. Beaucoup de prospections ont été menées autour de nos ruines pour essayer de trouver des plantes orientales apportées par les croisés. Pour l'instant, semble-t-il, la moisson est nulle. Sauf pour la basse-cour du Landsberg où fleurit chaque année une nuée d'éranthes ou hellébore d'hiver, une cousine du bouton d'or. Cette station est unique en Alsace, la plante poussant à l'état naturel dans l'Appennin et en Asie mineure. On pourrait

arguer de la qualité intrinsèque du lieu, construit par des chevaliers de renom à proximité de l'abbaye de sainte Odile pour déterminer une haute origine de cette plante rare. Mais selon les sources botanistes, ce sont les Wurtemberg et les Ribeaupierre qui ont joué un rôle majeur dans l'arrivée dans la région de plantes méditerranéennes à la fin du XVI^e siècle, les plus anciennes men-



tions de l'érenthe dans des jardins botaniques remontant au XVIII^e siècle. Le lien avec le château du Landsberg n'est pas assuré, mais pas impossible.

Ottrott et le château comme acteur d'une bande dessinée. Tout le monde connaît Jacques Martin, bédéiste d'origine alsacienne, et l'une de ses productions majeures, *"La grande menace"*. L'histoire se passe vers 1950 avec un savant fou, Axel Borg, qui menace de détruire Paris avec une machine diabolique, si l'État français ne verse pas une énorme rançon. L'enquête menée le reporter Lefranc passe par le Haut-Koenigsbourg, les archives départementales et surtout le donjon d'Ottrott, alias la Tour noire, le lieu dont les tréfonds cachent la fusée maléfique. Ces péripéties réactualisent les thématiques des contes et légendes recueillies au XIX^e siècle, leur ajoutant l'image, en parallèle au cinéma.

Ortenberg et la reconversion des ruines. La Révolution française qui a supprimé le monde féodal a paradoxalement aussi, comme on sait, fait du château un lieu de mémoire. Quelques sites ont été reconstitués, comme Pierrefonds ou le Haut-Koenigsbourg. Mais l'action de certaines associations comme la SCMHA ou le Club Vosgien ont transformé la plupart des autres en un bien commun, accessible à tous, indépendamment de leur statut juridique. Dans ce cadre, un projet initié par le

service régional des Monuments historiques en 1989, visant à transformer cinq sites vosgiens - dont le plus emblématique était l'Ortenberg - en hôtels de luxe pour en diminuer les charges d'entretien tout en impulsant une nouvelle politique de mise en valeur, a été battu en brèche par une levée de bouclier des "usagers". La contestation portait avant sur la privatisation de ces ruines, disposées le long des chemins de randonnée parcourus par plusieurs générations de touristes du dimanche. Le projet a été abandonné, assurant la victoire à l'imaginaire des châteaux, constitué par étapes depuis le Moyen Âge.

Au bout du compte, l'ouvrage de Georges Bischoff est une sorte de guide renouvelé de l'histoire des châteaux, complétant les contes et légendes d'antan, mais appuyé sur des vraies sources d'époque, tant pour les événements que pour la construction de notre imaginaire. Il est conçu de telle sorte qu'on peut l'emporter avec soi lors de nos visites, pour en lire à haute voix les extraits consacrés à chaque site, selon la pratique éprouvée de G. Bischoff lui-même.

D'INNOMBRABLES DONS AUX MUSÉES DE STRASBOURG

La SCMHA est – ce que l'on oublie trop souvent – une grande donatrice des musées de Strasbourg. Toutes ses collections archéologiques, historiques et artistiques ont en effet fait l'objet d'une très importante donation en 1947. Cette date constitue aussi l'acte officiel de naissance de l'actuel musée archéologique de Strasbourg grâce à son classement par l'État.

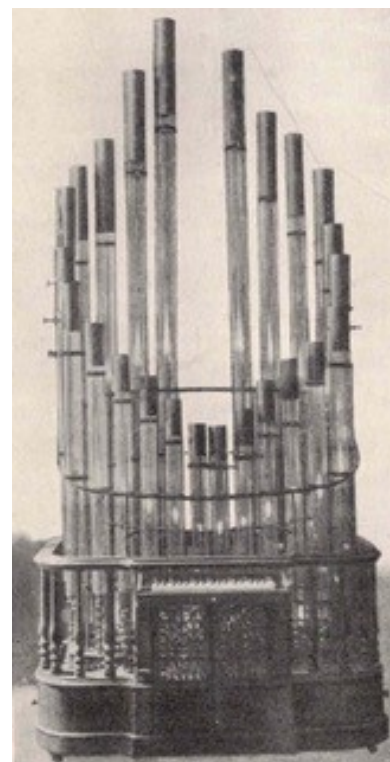
Pour rappeler et rendre plus visible cette donation, une nouvelle rubrique est proposée dans la Lettre d'information pour présenter la diversité des œuvres, parfois surprenantes, issues de cette donation.

Le pyrophone d'Eugène Kastner

Inv. SCMHA n° 1019

Ce curieux instrument de musique, qui ressemble un peu à un orgue, a été créé par Georges Frédéric Eugène Kastner en 1875. Il comporte un ensemble de 25 tuyaux en verre, de différentes longueurs, mis en vibration à l'aide d'une flamme de gaz. Bien que quelques œuvres aient été composées pour cet instrument, il n'a pas connu le succès escompté par son inventeur.

Ce pyrophone est entré dans les collections de la Société en 1888 par un don de la mère de l'inventeur, Mme Léonie Kastner-Boursault. Cette œuvre se trouve actuellement dans les collections du Musée historique de Strasbourg.



BULLETIN D'ADHÉSION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA, Hôtel des Joham de Mundolsheim, 15 rue des Juifs, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire ou par virement bancaire sur le compte de la société : IBAN : FR76 1027 8010 8400 0208 2490 191 BIC CMCIFR2A

M./M^{me}

Adresse

.....

Téléphone / Courriel

.....

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de €.

Date :

Signature :

Membre titulaire	35 €	Couple titulaire	45 €
Membre bienfaiteur	55 €	Couple bienfaiteur	66 €
Membre étudiant	20 €	Couple étudiant	30 €

Votre adhésion vous donne droit aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* de l'année courante, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace - SCMHA -

Siège social : Palais Rohan, 2 place du Château, 67000 Strasbourg

Adresse postale : Hôtel des Joham de Mundolsheim, 15 rue des Juifs, 67000 Strasbourg

03 88 35 94 62 - scmha@orange.fr - www.scmha.alsace

Les opinions exprimées dans les articles de la *Lettre d'information* n'engagent que leur auteur.